Maroc : selon l'historien Chouki El Hamel, « les concepts de race et de racisme ne sont pas une invention euro-américaine »

28/07/2019 à 22h42

Chouki El Hamel, historien marocain installé aux Etats-Unis, retrace le passé esclavagiste du royaume chérifien pour décrypter le racisme qui perdure au Maroc. […]

Pourquoi l'histoire de l'esclavage est-elle encore taboue et n'avait été que peu étudiée auparavant ?

Chouki El Hamel Des études visant à restaurer le rôle oublié des Noirs en Afrique du Nord viennent seulement de commencer. Elles visent à remettre en question les interprétations conventionnelles de l'esclavage en terre d'islam, de raconter l'histoire des sous-représentés et de révéler le système d'inégalité, les sentiments de supériorité et la narration nationaliste en tant que système de contrôle social des minorités marocaines marginalisées. Malgré la diversité et l'africanité du Maroc, l'esclavage a été profondément façonné par les identités raciales et il était alors associé à des origines africaines, comme si le Maroc n'était pas africain.

A quand remonte le racisme envers les Noirs au Maroc ?

La société marocaine était malheureusement divisée par la couleur et la « race ». J'ai soutenu dans ce livre que les concepts de « race » et de racisme ne sont pas une invention euro-américaine. J'ai tracé des généalogies distinctes de ces concepts en Afrique du Nord pendant la période islamique. Dès le XVIe siècle, des dynasties marocaines ont lié la «

blancheur » à la légitimité politique et à la liberté, comme le sultan Ahmad Al-Mansour (r. 1578-1603). […]

Quel est l'héritage de cette histoire noire sur la société marocaine actuelle ?

A l'heure actuelle, tous les termes désignant les Noirs tels que « Haratine » et « Kuhal » – pluriel de « couleur noire » – sont utilisés de manière interchangeable dans la plupart des régions du pays. Le mépris racial persiste donc à l'égard des Haratine et des Noirs en général.

Si certains Noirs ont intégré les couches sociales élevées et exercé toutes sortes de professions, la majorité se bat encore en marge d'une société injuste. Il existe toujours des villages entiers considérés comme des groupes marginalisés privés de services sociaux et administratifs de base. Les mariages mixtes entre Arabes ou Amazighs et Noirs à la peau claire sont encore perçus comme un tabou social et honteux dans le sud du Maroc.